

MAKHTAR SAGNA

LA MÉMOIRE
ENGLOUTIE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042516871

Dépôt légal : octobre 2025

*Je dédie ce travail à la mémoire de mon défunt père
Almamy SAGNA, décédé le 21 août 2007 à Ziguinchor.*

*Mon père a tout fait pour que nous puissions aller le
plus loin possible dans nos études. Au détriment de son
confort personnel, et malgré la composition de sa famille,
il cherchait toujours à s'assurer que toutes les contraintes
que nous avons dans nos différents établissements
scolaires et universitaires soient levées.*

*Ce travail est aussi dédié à ma mère Khady SENE pour
toutes ses souffrances et sacrifices dans le but de
permettre à ses enfants de réaliser leurs rêves. En effet, ma
mère nourrissait l'espoir insensé que je devienne quelqu'un
d'important et j'étais résolu à devenir ce qu'elle attendait
de moi. Cette conviction maternelle donna un sens à ma
vie et me permit de transformer les difficultés du passé en
ressources pour réaliser mes rêves.*

*Je dédie également ce travail aux coépouses de ma
maman, mes deuxièmes mamans, Ndeye Coumba THIAM
et Aïssatou MANE, sans oublier ma regrettée Tante Ndeye
SAGNA, qui m'ont permis de grandir dans la rigueur de
l'enseignement de la morale africaine, distillée chaque
soir de veillée familiale, par le biais de contes émaillés
de sentences et d'apophtegmes où s'enferme la sagesse
des ancêtres et qui dégagent « des morales » exhalant la
culture dans laquelle ils sont ancrés.*

*Enfin, je dédie ce travail à ma famille, notamment mon
oncle Famara Ibrahima SAGNA, qui s'est distingué
par son grand soutien moral et financier dans mon*

*éducation et mon bien-être. J'achèverai ces dédicaces en
remerciant Babacar SONKO, mon premier lecteur, pour
ses encouragements, les amis avec qui j'ai cheminé durant
toutes ces années, ainsi que mes chers enfants.*

*À vous tous qui m'êtes chers, je vous dédie également ce
bouquet.*

Brise-vent

Voile brumeuse et solitaire
Homme enfant, enfant roi d'une génération
Désenchantée en quête d'espérance

Souffle d'une génération essoufflée
Dont l'agonie est sans écho
Sans étendard.

Témoin du temps qui passe inlassablement sous nos yeux
Ce corps éphémère de mot souffle l'air du temps perdu
Relate sans ombre ni peur mes tourments

Mon souffle est l'écriture de nos silences
Il respire l'air du temps
Il relate sans ombre, ni parole mes tourments

Les mots, le vent les emporte après notre mort
Ma plume s'élève contre l'action du temps, contre l'oubli
En portant le témoignage d'une échappée ambivalente
Entre nulle part et ailleurs,
Entre espérance et désillusion
Jusqu'au souffle exhalant mon dernier soupir.

Dans les griffures broussailleuses du temps
Ma plume peint le silence de mes souvenirs
Cherchant inlassablement dans le souffle du temps perdu
Une raison de disperser la cendre des mots.

Fixer le soleil

Voir le monde
Une doxa soufflée par le désordre de mon cœur
Afin d'échapper à tout le monde

Broyé comme du charbon
Traité comme un rien à bon

Voilà ! Ce qu'est le devenir d'un ange noir
De la poussière incrustée dans un diamant pur
La poudre de ce monde

De me briser
Ils ont essayé
Mais ils n'ont jamais réussi à me détruire

Ils ont la violence
Ils ont la terreur
Ils ont la solitude

Je suis sorti de terre
Pour vaincre le chaos
Et fixer le soleil.

De la mort je suis revenu à la vie
Avec une chose qu'ils n'auront jamais
La lumière.

La fin du silence

Le soleil orné de sa parure d'or
Dans un silence assourdissant
Marqua la mesure du temps

Quand l'éclair de vie qui brûle nos cœurs
Et le destin borgne face au néant
Rencontrent le pouvoir fatal qui détruit en créant.

Le blanc linceul enveloppa

Le corps seul
Dans un cercueil
Portant la brisure du deuil

Et mon âme sans entrailles
Que tant de funérailles
N'ont eu de cesse d'émouvoir

Le souffle saccadé du vent
Dans une bourrasque d'émotion
Annonça au loin la clameur des hurlants

Éternité
Mensonge de l'orgueil humain
Fantôme éphémère de demain
Éclair de vie qui brûle
Nos cœurs étonnés.

La silhouette blafarde de l'aube
Dans l'embrasure du matin
Siffla telle une ode à la joie
La fin du courage.

La rose verte

Empli d'un pessimisme radical
En quête d'ataraxie contemplative
Et résolument engagé dans les bonheurs de substitution

Dépressif qui s'ignore
En quête d'oxymore
L'homme moderne est une rose verte
En quête de luminescence
Confrontée à des espaces de non-lieux
Mue par une impossibilité de vivre
Une vie réellement humaine

Si la souffrance de l'homme d'hier
Est liée à la mort supposée de DIEU
Celle de l'homme d'aujourd'hui
Naît de la violence perpétuelle du marché

Marché qui réduit les mille et une dimensions poétiques de
la vie
À l'argent en abscisse
Et la rationalité en ordonnée

UN UNIVERS ABSOLUMENT PLAT
Où ne poussent que des roses vertes.